

**LA COMMISSAIRE :**

Oui, oui.

1110 **LA PRÉSIDENTE :**

Pas de problème, pas de problème. Bonne fin de journée.

1115 **Mme LAURIE NEALE :**

Merci.

**LA PRÉSIDENTE :**

1120 Au revoir.

**Mme LAURIE NEALE :**

Merci pour la chance, merci.

1125

---

**Mme PHYLLIS LAMBERT**

**LA PRÉSIDENTE :**

1130

Merci. Alors, notre prochaine participante, c'est une citoyenne, mais c'est une citoyenne qui n'a plus besoin de présentations tellement elle est connue, madame Phyllis Lambert, qui nous a envoyé un mémoire, nous en avons pris connaissance avec beaucoup d'attention. Nous sommes curieux et curieuses d'en savoir plus long sur votre position sur le projet La Baie, Madame Lambert. Bonjour.

1135

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

Bonjour, Mesdames. Bonjour, Monsieur.

1140 **LA PRÉSIDENTE :**

Bienvenue.

1145 **Mme PHYLLIS LAMBERT :**

Merci.

**LA PRÉSIDENTE :**

1150 Alors, comme je disais, on a lu votre mémoire.

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

Oui, mais là, j'ai changé pas mal de choses, mais pas l'essence, pas l'essence, j'ai ajouté.

1155

**LA PRÉSIDENTE :**

Allez-y.

1160 **Mme PHYLLIS LAMBERT :**

Donc, en considération où l'optique de futur de Montréal, je vais parler de l'importance du site La Baie et des bâtiments autour dans les blocs de développement de notre ville. Il faut voir le projet dans un contexte global beaucoup plus large.

1165

C'est mon gros enjeu que nous arrêtons de dégrader cette ville d'une qualité immense qui est tellement ignorée, cette qualité.

1170 La proposition de l'agrandissement de La Baie intervient dans les centres majeurs du centre-ville de Montréal, centres commerciaux qui se sont développés autour du Square. Ce n'était pas tellement ça à la fin du 19<sup>e</sup> parce qu'avant, c'était résidentiel.

1175 Le Square Phillips s'est établi en 1840; c'est la première des places publiques établie dans la ville agrandie, comme on le disait « le uptown ». Les autres, ils sont antécédents du Square.

1180 Juste à gauche, c'est un peu difficile à voir, tout à fait à gauche, vous voyez quelque chose de rose, j'aurais dû mettre quelque chose autour. Mais en tout les cas, ça va du haut de la planche jusqu'en bas presque, c'est-à-dire de la montagne jusqu'à la rivière. Alors, c'est étonnant, il y en a peut-être un autre qui arrive vaguement, mais qui n'a jamais eu une forme urbaine intéressante.

1185 Alors, c'était l'architecte Frobisher qui était un des fondateurs de la compagnie... donc, oui, c'est la chose avec Montréal qui est tellement fantastique, c'est que l'on compte tout le temps, tout le temps les grands acteurs de notre époque. C'est formidable, tout ça s'entremêle.

1190 L'un des fondateurs de la compagnie a assemblé tout ça en 1792, cette carte était de 1815. Cette propriété, qui est en forme de Z allongé, de un à 40 arpents de long et variant de un à deux arpents de largeur, englobait le grand axe de notre site, ce que je viens de dire, montagne et rivière.

1195 En même temps, elle est charnière entre les anciens faubourgs anglo-saxons et de Saint-Laurent, Français catholiques. Ce qui ne se manifeste pas, c'est la planification du domaine, ce qui a été vu, quand le grand homme anglais, Thomas Phillips, arpenteur, architecte et homme d'affaires, en devient le propriétaire en 1819.

Alors, il a planifié le terrain d'après l'engouement Londonien pour le Square et la création du Beaver Hall Hill qui mène à la construction de la basilique Saint-Patrick, au sud de René-Lévesque, et la petite place de Saint-André avec l'Introduce club, l'ancienne maison d'Or, qui est à la tête de la colline du Beaver Hall.

1200

Dans le prolongement vers la montagne, le secteur s'agrandit à gauche avec la création du Square Phillips, poussant à l'ouest et continuant jusqu'à la rue Sherbrooke. Alors, c'est assez étonnant, non? Cette énorme tranche ignorée complètement.

1205

Le Square Phillips fut au centre de tous les nouveaux quartiers de Montréal, pôle névralgique dans la marche nord des institutions et des commerces de la ville. Au fil des ans, le Square Phillips fut entouré par les édifices les plus distingués de Montréal, commençant avec le Christ Church Cathedral de 1859, en face, qui a remplacé l'église brûlée dans le Vieux-Montréal, en face du coin nord-ouest du Square Phillips.

1210

Le Christ Church, dessiné par Frank Wills, architecte fort engagé dans le mouvement contemporain, établi à l'Université d'Oxford en Angleterre a milité pour l'esprit de renouveau dans la religion et dans l'architecture religieuse, évidemment.

1215

Enfin, c'est la plage nord du Square Phillips. L'écosais Henry Morgan qui, après avoir établi son magasin-entrepôt dans l'ouest du Vieux-Montréal en 1845, a fait construire son magasin Colonial House, La Baie, entre 1889 et 91.

1220

Son architecte, le bostonien John Pearce Hill, était l'auteur d'une quinzaine de bâtiments datant des trois ans qu'il a passés à Montréal, avant d'avoir entrepris le Colonial House, pour lequel il adopta le style roman richardsonnien, ont introduit à Montréal, 15 ans plus tôt, avec la gare Windsor. Tout à fait original dans son genre, l'édifice imposant est en pierres rouges et épouse la forme de la ville montréalaise et des couvents à trois pavillons définis ici par un léger avancement.

1225

Pourtant, la marque richardsonienne avait une très grande fenêtre à têtes cintrées et, au dernier étage, une petite insérée de petites ouvertures. Évidemment, sa couleur, les façades parées sont autant importantes. La pierre est d'une épaisseur d'en bas de trois pieds.

1230 Sise en face du Christ Church, sur la plage ouest du Square Phillips, la Maison Birks de 1894 fait aussi partie de ce mouvement de commerçant vers le secteur devenu, depuis un demi-siècle, un secteur résidentiel fortuné.

1235 Henry Birks, Canadien de première génération et à la tête de cette compagnie de joaillier, engage les services de l'architecte Edward Maxwell pour qui la Maison Birks était son premier édifice commercial. Après ça, il est, évidemment, très, très, très reconnu.

1240 C'est quoi, agrandir ces grandes baies vitrées couronnées de tête de voûte et les textures rugueuses de sa pierre? Ce sont aussi de l'école H.H. Richardson dont le puissant style roman était bien connu de Maxwell, qui avait travaillé pour les successeurs de Richardson à Boston.

1245 La Colonial House et la Maison Birks ont toutes deux été agrandies. La Maison Birks s'est étendue dans un même langage, tout le long de plage ouest du Square Philips avant 1930. Dernièrement, un ajout discret fut ajouté avec la rénovation et transformation en hôtel de grand luxe.

1250 Quant à la Colonial House, elle s'est retrouvée avec un ajout abracadabrant du côté est en 1902, et affublée d'ailes de sept étages du côté ouest en 1923, ajoutées à la face nord du magasin Henry Morgan, il s'appelait comme ça; ainsi commence la dégradation de l'édifice.

1255 La partie ouest qui longe la rue Union a été dessinée par les architectes de renom, par Barott & Blackader, faisant presque deux fois la hauteur, c'est-à-dire le bâtiment, et deux fois la longueur du magasin d'origine. Cette addition est complètement disproportionnée.

Il est à noter qu'un an plus tôt, les mêmes architectes furent responsables du Canada Cement Building, un building dont on ne parlerait jamais, construit sur la plage sud du Square Phillips, à l'opposé de La Baie, vouée à des bureaux d'affaires. Le bâtiment est un élégant exemplaire du style beaux-arts de l'époque.

1260

Alors, ça, c'est un point important, comparer les deux édifices dessinés par les mêmes architectes, et vous arrivez à la conclusion que les différences tiennent au client, c'est-à-dire qu'un client peut demander quelque chose de formidable et l'architecte l'a, mais s'il est fatigant, on ne fait pas grand-chose.

1265

Fort malheureusement, La Baie n'en a pas été favorisée depuis son client d'origine. Ne parlons pas de l'aile de 1964 qui fait la plus grande insulte à l'ensemble.

1270

L'addition proposée, maintenant, bien qu'elle démolisse cet îlot serait un outrage supplémentaire, aggravant le déséquilibre de ces échelles disparates, que leur volume ne fait qu'empirer.

1275

Les architectes, qui font généralement un très bon travail, ont soigneusement rationalisé ses formes, voulant établir une relation d'ensemble avec la Colonial House d'origine. Le résultat n'en demeure pas moins inacceptable. Il y a aussi beaucoup de bébelles pour engager les gens.

1280

L'expression du basilaire n'est pas convaincante : le projet est tout à fait hors de son impact, les bureaux perdent la clientèle depuis un bon moment et avec la pandémie, cette situation s'aggrave avec les changements des façons de travailler et la lumière naturelle est rare dans la grande étendue de l'espace du bâtiment de bureaux, avec l'accès sur De Maisonneuve. Il n'a pas d'identité propre ni cachée et je crois qu'il ne tiendra pas, il va faire faillite, alors on nous laisse avec quelque chose de pas bien, d'ici quelques années.

1285 Pareillement, pour le shopping, pour lequel la pandémie a changé les habitudes, et ça aussi à tout jamais, sauf pour les petites boutiques peut-être huppées et les très spécialisées, et peut-être même pas.

1290 À mon avis, il serait un éléphant blanc qui va diminuer gravement le caractère et le potentiel montréalais. Je trouve qu'il serait important que les Montréalais, Montréalaises commencent à connaître mieux leur ville et la prolifération d'une autre époque qui nous a donné une ville exquise, dans tant d'endroits, et que nous devons en demander beaucoup plus.

1295 Le volume sur la rue Union est épouvantable en relation avec les éléments existants ainsi qu'avec le Square Phillips et la magnifique Christ Church, qui a besoin de respirer.

1300 Il y a d'autres questions : le manque d'intelligibilité de la programmation, « c'est quoi, ces nouvelles additions? », c'est quoi, oh là, là. Les énormes secteurs intérieurs sans éclairage naturel quand la consommation d'une énergie s'impose. Si on procède, peut-être qu'on en possèdera où vont les derniers étages, ça se peut, je ne sais pas, mais le revêtement banal devrait être repensé et la couleur vraiment à revoir. Ça, ça n'a rien à voir avec le bâtiment qui existe.

1305 Une grande partie du problème tient au zonage qui promet des édifices déjà beaucoup trop hauts pour le quadrilatère et qui est bien démontré par les édifices sur la rue René-Lévesque.

1310 Avec le manque de vision en planification et le manque de suivre les racines de la structuration de la ville, nous ne prenons pas en compte ni ne comprenons l'histoire extraordinaire du plan Phillips, qui structura les terres de Frobisher et la nécessité de sculpter en relief le paysage urbain pour établir une forme urbaine cohérente. Merci.

1315 **LA PRÉSIDENTE :**

Merci, Madame Lambert. Si je suis votre pensée, vous considérez que les multiples ajouts qu'il y a eu dès le début du 20<sup>e</sup> siècle au Colonial House d'origine étaient de mauvais choix, particulièrement celui de 64.

1320

Par ailleurs, vous avez parlé du magasin Birks, de l'agrandissement du magasin Birks en haut. Est-ce que vous considérez que cet agrandissement-là a été bien fait? Et y aurait-il façon d'agrandir le bâtiment La Baie qui serait une réussite selon vous, qui serait plus approprié?

1325 **Mme PHYLLIS LAMBERT :**

Vous savez, il y a tellement de bâtiments appropriés dans le monde et puis à Montréal, et, dernièrement, ailleurs. Ils sont tellement bien faits du point de vue d'architecture. Celui-là, c'est une théorie qui fait ces grandes marches et puis on fait des bébelles comme de charmantes petites terrasses avec beaucoup d'emphase sur le genre de fleurs qu'on va y mettre. Vous savez, dans l'ordre des choses, c'est un peu curieux.

1330

Mais qu'est-ce que ça donne? On va changer, on va aller en haut et puis on va oublier tout le reste? C'est comme aller sur la planète Mars parce qu'on a gâché notre planète.

1335

**LA PRÉSIDENTE :**

Je vois votre point de vue. Ma collègue Suzann Méthot a certainement une question à vous poser.

1340

**LA COMMISSAIRE :**

Je vous remercie beaucoup, Madame Lambert, du temps que vous avez pris pour élaborer votre mémoire et nous le partager aujourd'hui.

1345 Vous affirmez d'entrée de jeu, dans votre mémoire, qu'il faut voir le projet dans un contexte plus global que ce qui fût présenté. Vous illustrez d'ailleurs le contexte qui décrit l'histoire du plan Phillips, Frobisher, ses terres, les différentes composantes, leur évolution dans le temps.

1350 Et vous concluez en soulignant que le problème tient, en grande partie, au zonage, qui est beaucoup trop haut pour le quadrilatère sans compter la dérogation demandée et le manque de vision en planification urbaine qui ne prend pas en compte... ni comprend l'histoire aussi du plan Phillips. Que proposeriez-vous, en fait, pour donner suite à votre conclusion? Qu'est-ce qui permettrait...?

1355

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

1360 À ma conclusion? Vous savez, quand il y avait les horribles gâchis dans les années 1970-80. Ici, on démolissait à droite et à gauche; il fallait l'arrêter. Alors, il faut arrêter cette folie dans nos centres-villes, il faut arrêter ces banales maisons en verre. Tout ce qu'on fait ici, c'est banal comme tout, c'est vraiment épouvantable.

1365 La forme, bien qu'ils aient fait un effort – c'est intéressant, cet effort – je ne suis pas contre ça, mais je suis contre le résultat et parce que ce n'est pas l'endroit pour le faire. Vous savez, si vous pensez à des maisons qui ont des étagères comme ça, pensez au merveilleux musée à New York, j'oublie son nom, mais, en tout cas, c'est très grand puis c'est superbe.

1370 Ce n'est pas de l'architecture, c'est... je ne sais pas quoi, c'est du commerce, c'est du commerce. Sauf cette volonté de trouver une idée, qui est erronée à mon avis, il n'y a rien qui donne à Montréal assez de place, vous savez, qu'on soit sur les toits pour... comme ça.

Le parc Square Phillips, un ancien parc dans la ville, il y a longtemps qu'on allait le réaménager et c'est très important. On a fait ça pour le Square Dominion. Comment qu'il s'appelle maintenant? Le Square Dorchester. On change de noms, alors j'oublie.

1375 **LA COMMISSAIRE :**

Bien, peut-être que je vais reposer ma question autrement : un manque de planification, de vision en planification urbaine, vous parlez d'un volume apeurant en relation avec les éléments existants.

1380

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

Oui.

1385 **LA COMMISSAIRE :**

Qu'est-ce qui serait un gabarit acceptable dans votre perspective ou la façon de l'évaluer? On peut difficilement reculer dans l'histoire, mais on veut faire avec ce qu'on a et vers où on veut s'en aller. Quel serait le type de planification qui permettrait d'avoir cette vision-là?

1390

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

Alors, ce n'est pas une planification qui dit « sur ce secteur-là, sur la rue De Maisonneuve, on va avoir une relation de terre et en hauteur ».

1395

Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire, il faut regarder l'endroit, regarder ce fantastique terrain de Frobisher, regarder comment ça a été fait, garder cet endroit comme beau comme un creux, on peut avoir des choses autour, plus loin.

1400

Maintenant, c'est au moins bas, ce n'est pas très extraordinaire, l'extension de Blackader, mais quand même, c'est là, on peut améliorer les choses, on peut faire améliorer les choses.

1405 Regardez ce qu'on a fait à Birks, on a fait une petite partie en verre, en haut, ça a l'air très élégant, mais il ne faut pas être très clever. Mies disait : " I do not want to be clever; I want to be good. I do not want to be interesting; I want to be good. " N'est-ce pas?

1410 Alors, je me désespère quand même. Montréal a tellement des racines, de l'ADN, dont je parle, fantastiques, incroyables, depuis le 18e siècle. C'est toujours là, le nom des endroits. Il y avait quand même une façon de faire les planifications, de penser à ce qui était autour à l'endroit, un petit quadrilatère ou un quartier, mais on ne peut pas faire la planification en disant « one size fits all », n'est-ce pas?

**LA COMMISSAIRE :**

1415

Merci beaucoup.

**LA PRÉSIDENTE :**

1420 Donc, la planification ne se fait pas au « one size fits all », c'est exactement les mots que j'avais écrits sur le côté de la page en vous écoutant, donc ça montre que je vous ai comprise.

Jean, est-ce que tu as une question pour madame Lambert?

1425

**LE COMMISSAIRE :**

1430 Oui, Madame Lambert, moi, j'aurais envie de vous demander : trouvez-vous que Montréal est en train de ressembler à Toronto? Ou trouvez-vous que le développement de Toronto est moins bien intégré ou moins intéressant que ce qu'est Montréal?

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

1435

Écoutez, Montréal est tellement magnifique. L'histoire de Montréal qui a commencé au 17<sup>e</sup> et qui, au 18<sup>e</sup>, était... on avait planifié toute l'île, n'est-ce pas? On avait planifié toute l'île en 1750.

1440

À Toronto, c'est beaucoup plus tard et, évidemment, il y a des gratte-ciels de plus en plus. Alors, qu'est-ce qu'il reste? Il y a des petits quartiers par ci, par là, où on fait des choses intéressantes au point de vue de la densification, les laneway houses, des choses comme ça.

1445

Mais les gratte-ciels, évidemment, il y a le formidable projet de Mies van der Rohe là-bas, qui est vraiment prenant encore. Ça, c'est toute une idée, une place, un endroit. On peut être là, mais tout le reste, on continue avec les maisons, comme à Vancouver maintenant.

1450

Montréal n'est pas comme ça. Montréal a un forum, c'est un nom qu'on doit regarder et traiter avec respect et passion. Avec de plus en plus de bâtiments sur la rue De Maisonneuve, on continue à faire ça.

1455

Vous savez, le seul gratte-ciel que je connais qui est vraiment bien, c'est à Montréal, je crois que c'est le seul. En tout cas, c'est le Square Riopelle, tout autour, la Caisse de dépôt et de placement. On a changé son nom à plusieurs reprises aussi, alors j'oublie toujours le nom, mais vous savez, c'est pensé et c'est fantastique; ça a été fait avec respect de l'endroit, ça a été fait en faisant une place, vraiment, la place était partie de la chose et il y avait le bâtiment autour, intégré et pas démolé. Alors, là, c'est un exemple. Là, c'est un exemple.

**LE COMMISSAIRE :**

1460

Évidemment, Montréal, comme toutes les métropoles, comme toutes les villes de ces années-ci, tâche de conjuguer le développement, la densification et la préservation du patrimoine. Il y a un équilibre difficile qui demande beaucoup de subtilité et de talent.

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

1465

Vous savez, regardez Paris, regardez Rome, regardez les autres villes. Quand elles veulent faire un secteur avec des gratte-ciels, elles les mettent ailleurs puis c'est tout un nouveau secteur.

1470

Montréal, on continue depuis des centaines d'années peut-être de refaire et refaire dans le même endroit. C'est un peu ridicule, non? Pourquoi?

1475

Une autre chose avec Montréal : nous avons des quartiers fantastiques. Par exemple, De Maisonneuve, c'est une nouvelle ville et, évidemment, à Saint-Henri, il y a des endroits formidables, il y a un caractère. Il y a des tas de choses à Montréal, qui sont à soulever.

1480

Je crois que si on donne une planification ou un zonage d'un tel qui touche tout, alors on va voir que ces gratte-ciels, ces bâtiments comme ça sont ennuyeux, mais si on disait « on va faire ça, on va regarder ça », c'est la Ville qui doit planifier ça, je sais que ce n'est pas comme ça qu'on travaille.

1485

À Chicago, j'étais là, il y a quelques années, et tout le terrain autour du IIT, l'Illinois Institute, était un endroit où il y avait des hôpitaux. C'était très, très bien fait dans les années 60-70... non, avant ça parce que j'ai fait mes études à l'IIT en 60, mais, après ça... alors, il y avait des bâtiments très bien. Il y avait un secteur où il y avait (indiscernable) fantastique, planifié magnifiquement bien avec les bâtiments et intégrer les Blancs et les Noirs ensemble à Chicago, c'était quelque chose. Alors, on a foncé, on a fait quelque chose.

1490

Mais dernièrement, quand j'étais là, il y a peut-être cinq ans pour quelque chose – j'ai donné une conférence ou je ne sais pas quoi – on donnait la planification aux développeurs. Alors, ça, c'est un manque de social, un manque terrible de la société de faire des choses comme ça.

1495 Les développeurs, ils ont le droit de faire quelque chose des endroits, le droit de faire de l'argent, pas (indiscernable), mais ils ont besoin de travailler, mais ils doivent avoir des normes. Comment qu'ils savent ce qu'on doit mettre à quelque part? Alors, je ne les blâme pas au fond. C'est la Ville qui doit établir des règles pour avoir une ville.

1500 **LA PRÉSIDENTE :**

Jean, est-ce que tu avais une autre question?

**LE COMMISSAIRE :**

1505 Oui.

**LA PRÉSIDENTE :**

Oui?

1510

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

Je voudrais tant qu'on puisse faire ça.

1515 **LE COMMISSAIRE :**

Mais est-ce que vous diriez qu'à Chicago il y a une intervention gouvernementale plus grande pour régir les bâtiments, avoir des critères de construction, gabarits, retraits?

1520 **Mme PHYLLIS LAMBERT :**

Vous savez, à Chicago, c'est merveilleux, il n'y en a pas. La seule chose qu'ils ont, c'est que pouvez faire un bâtiment de telle grandeur, hauteur, mais il n'y a pas de retraits, rien.

1525 Comme à New York, New York fait ça en folie, mais à Chicago, évidemment, il y avait les  
bâtiments de la fin du 19<sup>e</sup> siècle des grands architectes de cette époque, Sullivan et les autres,  
qui donnaient quand même un exemple et c'était intéressant aussi parce qu'il y avait un  
problème là-bas.

1530 On ne pouvait pas faire des bâtiments en briques ou en béton, des choses lourdes, à  
cause que le sol était en sable et en eau, n'est-ce pas? Alors, il fallait faire quelque chose de  
léger (indiscernable).

1535 C'est important de penser à ce qu'on a été dans les 100 dernières années. Quelles sont  
les choses contraignantes? À Vancouver, il y avait ce merveilleux architecte, Arthur Erickson, qui  
a regardé sa ville et qui a compris que c'est la terre, c'est la façon dont les montagnes, les  
arbres, tout ça, la situation du terrain, tout ça, il sort de ça, il a fait quelque chose de fantastique.  
C'est quel square? Là où il y a le gouvernement. Alors, ça devait être un gratte-ciel comme ça, il  
a fait ça et on a quelque chose de formidable, mais ça, c'était parce qu'il y avait un grand  
architecte.

1540 À cette époque-là, c'était probablement très difficile de faire ça parce que, vous savez,  
Alberto Pérez-Gómez, qui est allé longtemps à McGill, l'université, a écrit une lettre sur les crises  
de société. En tout cas, l'idée était que plus il y a des règlements, plus on ne peut pas faire une  
architecture et une ville comme il faut.

1545 **LE COMMISSAIRE :**

1550 Si vous me permettez de dire, moi, j'ai de la misère à penser que, à Montréal, on pourrait  
construire une Sagrada Família comme il y a Barcelone. En fait, je suis sûr que ça serait refusé  
dans tous les CCU des arrondissements.

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

1555

C'est quoi?

**LE COMMISSAIRE :**

1560

Vous savez le bâtiment, la Sagrada Família?

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

1565

Oui, oui, oui, évidemment.

**LE COMMISSAIRE :**

On pourrait difficilement construire un bâtiment comme ça, de nos jours, à Montréal.

1570

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

Non, on ne peut pas faire ça.

**LE COMMISSAIRE :**

1575

Ça serait interdit.

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

1580

Oui, mais, quand même, on a construit Marie-Reine-du-Monde, même que c'était influencé, une copie du devant, je ne sais pas, 7/8 de taille ou quelque chose comme ça de Saint-Pierre à Rome.

1585 Derrière, il y a cette forme de l'architecte Bourgeau, vous savez, formidable, c'est très fort. Alors, il y a des mariages comme ça, et je parlais aussi de tous les bâtiments dont je parlais, c'est un mariage un peu parce que c'est un nouveau monde et puis (indiscernable).

1590 Mais ça a toujours été une façon de mettre les choses ensemble très intéressante, comme les deux façades de La Baie et de ce qu'était le Henry Morgan's, que j'aimais beaucoup quand j'étais enfant.

1595 Quand vous analysez ça, il y a une pensée derrière, qui est vraiment celle des trois pavillons, n'est-ce pas, liés par des couloirs, c'est une barrière très, très, très basse, mais il y a quand même un respect, une espèce de fantaisie et une espèce de (indiscernable) qui vient dire quelque chose. Vous savez, rien ne vient de rien.

**LA PRÉSIDENTE :**

1600 Jean? Suzann, tu aurais une autre question?

**LA COMMISSAIRE :**

1605 Une question encore, oui. J'aimerais mieux comprendre, vous dites qu'il manque de règles, vous avez mentionné que, à Montréal, il manque de règles, dans le fond, pour intégrer, pour pouvoir diriger le développement, la planification, revoir les hauteurs, revoir l'intégration patrimoniale, architecturale, et tout ce contexte historique.

1610 En même temps, vous avez mentionné aussi que là où l'architecture s'éclatait un peu plus, justement, il n'y avait pas trop de règles.

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

Oui.

**LA COMMISSAIRE :**

1615

C'est où, le juste milieu? C'est où, un plan d'urbanisme...?

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

1620

Je n'ai pas dit qu'il y avait pas de règles, je n'ai pas dit ça du tout, il y a trop de règles.

**LA COMMISSAIRE :**

1625

Il y a trop de règles, O.K.

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

Oui.

1630

**LA COMMISSAIRE :**

Donc, est-ce qu'un plan d'urbanisme serait approprié à ce moment-là?

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

1635

Oui, oui, oui.

**LA COMMISSAIRE :**

1640

Oui? O.K. C'est ça.

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

1645

Oui, parce que, vous savez, on fait une espèce de schéma où il y a déjà des choses, on a une ville, on n'a pas rien, n'est-ce pas, ce n'est pas de la terre sans rien.

1650

Maintenant, il faut faire quelque chose, mais on dit « voilà, il y a ces endroits, ces quartiers de Montréal, ces endroits comme autour de la place Phillips ». Un square qui va bien, qui a survécu au fond, c'est le Square qui était Dominion et qui est maintenant Dorchester.

1655

Alors, là, c'est venu au temps où il n'y avait pas de règles, tout ça, et la raison qu'il y a cette part du Square là, c'est parce qu'il y avait de grandes maladies, on mourait vite avec... je ne sais pas ce que c'est, les bateaux, les gens en Irlande ont emporté ça; et puis on se levait, c'était un cimetière.

1660

Alors, la raison pourquoi il y a un parc là, c'est parce qu'on a commencé (indiscernable) puis on a dit « on va devenir malade », alors ils ont laissé ça comme un parc.

1665

Le parc Mont-Royal, on voulait le diviser avec des rues qui, encore, oubliaient la forme de la montagne. L'important, c'est la montagne, vous savez. Alors, on voulait juste faire ça puis, heureusement, il y avait une certaine personne qui était assez intelligente à cette époque-là.

1670

Ça ne dépendait pas des règlements et je sais que, quand les choses deviennent assez grandes, qu'il faut certains règlements comme les feux du trafic et tout ça, mais on doit voir ce qui est là et avoir des discussions avec d'autres personnes, avec des architectes, pas uniquement juste ici, et qui reconnaissent les valeurs.

Moi, je reconnais la valeur de Montréal. Je suis née ici, j'ai vécu ici jusqu'à 17 ans. Après ça, j'ai quitté pendant 30 ans et, quand je suis revenue, j'ai vu la valeur de la ville. Alors,

c'est comme si vous étiez dans une maison et que vous ne voyez plus de (indiscernable), vous savez.

1675

Il faut avoir des pensées qui comprennent le fond de la chose et pas juste parce qu'on a besoin d'habitation. L'habitation, c'est très mauvais à Montréal, on n'a pas d'habitation comme il faut pour les gens qui ne sont pas riches, n'est-ce pas?

1680

Alors, c'est de penser ça comme un tout et puis de voir, peut-être que le secteur change un peu, mais on n'a pas besoin de beaucoup de règlements. On n'a pas besoin de set-back et tout ça, on doit dire qu'il faut donner de l'air à ça.

1685

Il y a des façons de faire. À Chicago, mon bon professeur de planification là-bas, Ludwig Hilberseimer, il avait trois règlements de planification. Dans une maison, dans un bâtiment, il fallait avoir le plus de lumière dans les pièces principales, les journées les plus courtes de l'année. Que les enfants devaient pouvoir aller à l'école sans traverser une rue et que les gens pouvaient marcher à leur bureau à l'intérieur de 15 minutes. Si vous prenez ces règles, c'est fou ce que vous pouvez faire, toutes sortes de choses, vous savez, il y a des petits bâtiments très loin.

1690

C'est fascinant, alors on n'a pas besoin de toute cette bureaucratie. C'est de plus en plus bureaucratique, n'est-ce pas? On n'a pas besoin de ça.

1695

**LA COMMISSAIRE :**

Merci.

1700

**LA PRÉSIDENTE :**

1705 Madame Lambert, ça a été super intéressant de discuter avec vous, de vous entendre réfléchir sur tous les concepts. On retiendra que les règlements ne remplacent pas la planification et que, à Montréal, il y a de grands retours de courants aussi et qu'il faut s'en réjouir.

1710 Vous parliez du 15 minutes pour aller travailler, il me semble que ce sont des concepts qu'on réentend, actuellement, refaire surface.

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

1715 Pour moi, il faut pouvoir sentir les fleurs, entendre les oiseaux, ça aidera beaucoup.

**LA PRÉSIDENTE :**

Et la nature qui est au cœur de Montréal.

1720 **Mme PHYLLIS LAMBERT :**

C'est une base de la planification, n'est-ce pas?

**LA PRÉSIDENTE :**

1725 C'est beau. Je vous remercie encore une fois au nom de la commission.

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

1730 Merci beaucoup, Madame.

**LE COMMISSAIRE :**

1735 Merci, merci, Madame Lambert.

**Mme PHYLLIS LAMBERT :**

1740 Merci à vous.

**LA PRÉSIDENTE :**

Merci.

1745 **LE COMMISSAIRE :**

Merci beaucoup.

1750 **DROIT DE RECTIFICATION**

**LA PRÉSIDENTE :**

1755 Alors, ceci met fin à notre seconde et dernière séance d'audition des opinions et je vous rappelle que la Ville et les promoteurs peuvent utiliser leur droit de rectification.

À ce moment-ci, j'aimerais leur demander si les promoteurs ou la Ville veulent apporter des rectifications à certains commentaires exprimés dans les opinions. Monsieur?

1760